

Patrick Counillon

Université Bordeaux Montaigne-Ausonius (UMR 5607)
Maison de l'Archéologie

L'Istros dans la *Géographie* de Strabon

Résumé : La description de l'Istros-Danube par Strabon dans sa *Géographie* (4. 6. 10 ; 7. 5) actualise à l'époque augustéenne la tradition géographique de la description de ce fleuve. Les contradictions entre les nécessités de la schématisation géographique et celles de l'intégration de sources nouvelles expliquent une partie des erreurs géographiques de cette partie de l'œuvre.

Mots clés : Strabon, Danube, Pannonie, Géographie antique

L'une des particularités de la géographie antique est sa difficulté à apprécier la pertinence des informations qui lui sont parvenues, c'est à dire à vérifier et confronter entre elles des données provenant de sources diverses (militaires ou commerciales ; astronomiques ou géodésiques) ce qui lui rend difficile le rejet de celles-ci sur d'autres bases que l'autorité accordée à la personne du témoin.¹ Une conséquence en est, par exemple, la coexistence d'un nombre considérable de doublons toponymiques ou ethnonymiques. De plus, comme la géographie antique n'est pas une science constituée au sens où nous le concevons, elle fait ses délices de questions qui relèveraient aujourd'hui de la littérature, comme la géographie homérique. L'Istros, tel qu'il apparaît dans la *Géographie* de Strabon, en présente un exemple intéressant.

Il est tout d'abord impliqué dans la légende des Argonautes, légende si importante pour les Grecs de la colonisation qu'elle ne pouvait manquer d'obscurcir les questions historiques ou géographiques qu'elle paraissait soulever. D'un autre côté, l'Istros a vivement intéressé les historiens à partir du moment où les Grecs ont pénétré en mer Noire, et fondé les villes côtières de l'ouest du Pont : point de repère incontournable sur les rives du Pont, objet de curiosité par la puissance de son débit et la longueur de son cours, l'Istros est entré, avec les autres grands fleuves de la région, le Borysthène (le Dniepr) ou le Tanais (le Don), dans les récits des historiens et dans les tentatives de description territoriale des premiers géographes.

* patrick.counillon@orange.fr

¹ Avec le paradoxe à nos yeux que le statut social de la source donnera plus d'autorité au roi ou au prince qu'au marin ou au commerçant, par exemple à Auguste dans le cas de l'Istros, voir *infra*.

Comme les grands fleuves de la terre habitée, l'Istros tient enfin une place importante dans la *Géographie* de Strabon pour des raisons proprement géographiques car, comme ailleurs d'autres grands fleuves comme le Nil ou l'Euphrate, il permet de structurer la description de l'Europe orientale, en concurrence avec la ligne des côtes et les massifs montagneux.

Les contradictions entre ces différentes perspectives sont particulièrement sensibles dans un passage très discuté de la *Géographie*, la description de la région de Ségestiké en Pannonie, sur laquelle je m'arrêterai plus particulièrement.

1. *L'histoire de la découverte du cours de l'Istros et sa place dans la Géographie de Strabon*

I.1. L'Istros apparaît dans la poésie grecque avec la *Théogonie* d'Hésiode, dans un catalogue d'enfants d'Océan et Téthys, comme le Nil et l'Éridan.² Il est alors un fleuve mythique et il est invraisemblable qu'il corresponde au fleuve qui a pris son nom.³ Même l'Istros des Argonautes n'est pas initialement attaché à ce qui est devenu le Danube, puisque la légende des Argonautes est antérieure à la pénétration des Grecs dans le Pont, où elle s'installe avec la colonisation. L'Istros n'a pu devenir le fleuve remonté par Jason qu'après le VII^e siècle av. J.-C., mais une fois la légende installée dans le Pont, c'est par l'Istros que les Argonautes échappent aux Colques lancés à leur poursuite, en remontant le cours jusqu'au grand lac qui prendrait sa source au centre de l'Europe et dont ils ressortiraient par l'Éridan tantôt assimilé au Rhône et tantôt au Pô, ou même par un bras particulier de l'Istros qui se déverserait dans l'Adriatique, dans l'Istrie à laquelle il a laissé son nom. Cette légende est suffisamment populaire (en particulier auprès des Grecs du Pont), et a fait l'objet d'œuvres littéraires si importantes qu'il était impossible à un géographe de n'en pas rendre compte, ne fût-ce que pour en apprécier la vraisemblance (et trouver le moyen, si possible de « sauver » la tradition).⁴ La question de l'identification des sources de l'Istros est donc tout à la fois une question littéraire et une question géographique, comme l'explique

² Hes. *Th.*, 337-339, « Téthys enfanta d'Océan des fleuves tourbillonnants, le Nil, l'Alphée, l'Éridan au profond tourbillon, le Strymon, le Méandre et l'Istros au beau cours »...

³ La date de composition de la *Théogonie* est discutée, mais elle est antérieure, au moins pour sa plus grande partie à la pénétration des Grecs dans le Pont.

⁴ Str. I. 2. 39 : « Enfin, suivant certains auteurs, Jason aurait remonté la plus grande partie du cours de l'Istros ; mais d'autres se bornent à le faire pénétrer par cette voie jusqu'à l'Adriatique, et, si les premiers ont montré qu'ils ignoraient complètement la géographie de ces contrées, ceux-ci, du moins, en supposant l'existence d'un second fleuve Istros, qui sortirait du grand Istros pour aller se jeter dans l'Adriatique, n'ont pas avancé quelque chose de tout à fait invraisemblable et absurde », trad. G. Aujac, éd., *Strabon, Géographie, Tome I, 1^e partie (livre I)* (Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1969).

fort bien Strabon : même les meilleurs géographes ou les plus vétilleux ont pu s'y laisser prendre, comme Hipparque.⁵

1.2. Le moment géographique fondamental, pour l'Istros, est la description qu'en donne Hérodote au Ve siècle av. J.-C., qui en fait le plus grand fleuve d'Europe et l'utilise pour organiser sa description de la côte occidentale du Pont : ce rôle lui est définitivement acquis.⁶

Bien qu'Hérodote se targue de profiter des progrès apportés à la connaissance de la région par l'expédition de Darius (progrès réels, transmis à Hérodote par les Ioniens qui formaient le contingent naval d'accompagnement), et qu'il ait pu profiter des informations indirectes dont disposaient les cités grecques désormais bien implantées dans la région, il n'a qu'une connaissance très approximative du haut cours de l'Istros auquel il fait traverser toute l'Europe depuis le mont Pyrène, en Celtique.⁷ De plus, les connaissances que rassemble Hérodote sont plaquées sur une représentation fautive et approximative de l'Europe du nord. L'une de ses composantes est la représentation associée d'un massif montagneux (les monts Rhipées pour l'Istros) et d'un grand lac (symétrique du lac Tritônis au centre de la Libye), qui servirait de réservoir général à tous les fleuves d'Europe – le Rhin peut-être, le Rhône ou le Pô (l'Éridan), et l'Istros : cette représentation, qui associe un massif montagneux, un grand lac qui sert de réservoir à de grands fleuves continentaux, est théorisée par Aristote, popularisée par les poètes (Apollonios de Rhodes l'intègre dans ses *Argonautiques* à l'époque hellénistique),⁸ et reste suffisamment prégnante pour continuer à survivre dans les représentations géographiques des siècles suivants : revenant à plusieurs re-

⁵ Str. 1. 3. 15 : « Mais d'abord, l'Istros n'a pas sa source dans la région pontique, il part d'un point tout opposé situé dans les montagnes au-dessus de l'Adriatique ; en second lieu, il ne se déverse pas à la fois dans l'une et dans l'autre mer, mais seulement dans le Pont, et il ne se bifurque qu'à son embouchure même. Hipparque a donc reproduit là une erreur commune à quelques-uns de ses prédécesseurs, lesquels supposaient l'existence d'un fleuve, portant ce même nom d'Istros, qui se serait jeté dans l'Adriatique après s'être séparé de l'autre Istros, qui aurait même donné à toute cette partie de son bassin la dénomination d'Istrie et que Jason aurait descendu tout entier lors de son retour de Colchide », trad. G. Aujac *ibid.*

⁶ Hdt. 1. 33-34 : « L'Istros vient du pays des Celtes et de la ville de Pyréne, et partage l'Europe en deux (les Celtes habitent au-delà des Colonnes d'Héraclès et sont les voisins des Cynésiens, le plus occidental des peuples de l'Europe). L'Istros traverse donc toute l'Europe et se jette dans le Pont-Euxin à l'endroit où les colons de Milet ont fondé Istria. Mais si l'Istros est bien connu, puisqu'il coule à travers des régions habitées, personne ne peut rien dire des sources de Nil ».

⁷ Hdt. 4. 47-49. Il mentionne toutefois des affluents venus d'Illyrie et apparemment d'Ombrie, ce qui ne peut guère s'expliquer que par l'écho lointain de liens commerciaux plus ou moins directs avec les cités grecques du Pont.

⁸ Voir E. Delage & F. Vian, éd., *Apollonios de Rhodes, Les Argonautiques, Tome III (chant IV)* (Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1981), Notice, 16-20.

prises sur la découverte des sources de l'Istros et du Rhin par Tibère, Strabon souligne la part de vérité que contenaient les hypothèses fautives de ses prédécesseurs, puisque l'on trouve dans la proximité des sources de l'Istros et du Rhin le grand lac qu'évoquaient les légendes, tandis que la répartition des fleuves des Alpes aux sources voisines, comme affluents, soit de l'Istros, soit du Pô, justifie la croyance en une double embouchure du même fleuve, l'une adriatique, l'autre en mer Noire : la tradition n'est donc pas abolie, mais expliquée et justifiée.⁹

Hérodote présente l'Istros en deux temps : le premier en décrit le système fluvial (4. 47, l'Istros dans sa région ; 4. 48-49, affluents, de la rive gauche, puis de la rive droite (jusqu'à des fleuves venus d'Illyrie et d'Ombrie) ; dans un second temps, l'Istros est présenté comme l'axe fondamental qui permet d'organiser l'Europe en régions cis- et transdanubienne, séparant l'Europe du Nord de celle du Sud, au même titre que le Nil en Égypte, ou, plus tard, le Taurus en Asie.¹⁰

Les contemporains d'Hérodote ou sa postérité adoptent sa représentation, et tentent d'en améliorer la précision : Thucydide, donne deux mesures itinéraires ; Aristote met sa source au Pyrénées, et le voit lui aussi bifide ; Polybe, qui admet qu'un émissaire de l'Istros se jette dans l'Adriatique, traite de son hydrologie dans une réflexion sur le comblement du Pont par les alluvions des fleuves qui s'y déversent.¹¹ L'image de l'Istros ne change pas sensiblement ensuite, et Ératosthène imagine toujours un Istros bifide,¹² et, surtout, son rôle de frontière et d'organisateur des territoires reste établi une fois pour toutes dans les descriptions géographiques.

1.3. L'adéquation entre cette utilisation et une description efficace des territoires se heurte cependant à de grandes difficultés. La première est que l'Istros n'est pas la frontière naturelle que voudraient y trouver les géographes et les historiens. L'est de la région, en particulier, est un boulevard pour des peuples venus tant de l'ouest (Germains), du sud (Thraces) que du nord (Scythes et Sarmates), qui se disputent ou se partagent les territoires, ce qui fait désespérer Strabon de la tentative d'identification des groupes ethniques qui les occupent.¹³

⁹ En particulier Str. 7. 1.5, description du lac de Constance : « Un massif de montagnes, cercle immense [...] qu'avoisinaient les sources de l'Istros et du Rhin, le lac situé entre deux et les marais formés par les débordements du Rhin », trad. R. Baladié, éd., *Strabon, Géographie, Tome IV (livre VII)* (Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1989). Sur ces questions, et la place des fleuves dans la *Géographie* de Strabon en général, voir P. Counillon, « Strabon et les fleuves », in A. Dan & St. Lebreton, éd. : *Étude des Fleuves d'Asie Mineure dans l'Antiquité*, T. I (Arras : Artois Presses Université, 2018), 125-144, part. 137-138 sur la route d'Aquilée au Danube par l'Ocra.

¹⁰ Hdt. 4. 99-101.

¹¹ Th. 2. 97 ; Arist. *Mete.* 1. 13. 19 (350 b) ; *H A* 1. 8. 15 (598 b) ; Plb. 4. 2. 41-42.

¹² Str. 1. 3. 15.

¹³ Par ex. Str. 7. 3.13 ; 7. 3.17 ; 7. 5.2. La difficulté n'est pas moindre pour les historiens contemporains, comme le montrent, pour les Balkans, les travaux de F. Papazoglou, *The Cen-*

La suivante est, jusqu'à l'époque de Tibère, la méconnaissance des régions du haut Istros et de l'identification de ses sources : la confusion des cours du Rhône et du Pô sous le nom d'Éridan, leur connexion éventuelle avec l'Istros, l'existence d'un émissaire de l'Istros dans l'Adriatique, reflètent, certes, des pratiques commerciales de l'Europe centrale, route de l'ambre et autres produits nordiques.¹⁴ Mais les Grecs seront incapables d'arriver à une description cohérente avant que les armées de Tibère n'en découvrent les sources (en 35 av. J.-C.) : ce sont précisément les progrès que tente d'intégrer la *Géographie* de Strabon.¹⁵ Toutefois, les régions riveraines du Danube ne seront pas vraiment connues avant que les conquêtes de Trajan aient fait de l'Istros une frontière de l'Empire et y aient annexé les provinces contiguës, et cette ignorance aussi transparaît dans les descriptions de Strabon.

2. *L'Istros et la structuration de la description géographique*

La réflexion cartographique à laquelle se sont attelés les géographes de l'époque hellénistique implique la schématisation de la surface terrestre et de ses accidents naturels pour en obtenir une représentation graphique. Les fleuves sont naturellement l'un des éléments de cette schématisation.¹⁶ Comme Hérodote, Strabon utilise donc l'Istros pour la structuration de sa description de l'Europe septentrionale. La notice introductive du livre II est reprise au début du livre VII pour la description détaillée, donc elle structure la disposition en chapitres.¹⁷

tral Balkan Tribes in Pre-Roman Times, Triballi, Autariatae, Dardanians, Scordisci and Moe-sians, tr. M. Stansfield-Popović (Amsterdam : Hakker, 1978), voir *infra*.

¹⁴ La tentative de prouver l'existence de connexions physiques entre des régions lointaines par les trouvailles de produits manufacturés est déjà pratiquée par Anciens, par exemple par Théopompe à propos de l'Istros d'Illyrie, *ap.* Str. 7. 5. 9.

¹⁵ Str. 1. 3. 15 : « Mais d'abord, l'Istros n'a pas sa source dans la région pontique, il part d'un point tout opposé situé dans les montagnes au-dessus de l'Adriatique ; en second lieu, il ne se déverse pas à la fois dans l'une et dans l'autre mer, mais seulement dans le Pont, et il ne se bifurque qu'à son embouchure même », trad. Aujac, *ibid.*

¹⁶ Str. 2. 5. 17 : « C'est la mer au premier chef qui décrit la terre et lui donne sa forme, formant les golfes, la haute mer et les détroits, comme les isthmes, les chersonèses et les caps ; il faut y ajouter les fleuves et les montagnes. Tels sont les éléments qui permettent de distinguer les continents, les peuples, les sites favorables pour les villes et toutes les caractéristiques dont est pleine une carte régionale », trad. G. Aujac, éd., *Strabon, Géographie, Tome I, 2^e partie (livre II)* (Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1969).

¹⁷ Str. 2. 5. 30 repris (détaillé) en 7.1.1 : « Ce fleuve [...] prend sa source à la pointe ou extrémité occidentale de la Germanie, assez près même du fond de l'Adriatique, [...] forme donc, on le voit, la limite méridionale des pays situés au delà du Rhin et de la Celtique, c'est-à-dire des populations galatiques et germaniques qui s'étendent jusqu'aux Bastarnes, aux Tyrégètes et au fleuve Borysthène, et de ces autres populations qui vont du Borysthène au Tamaïs et à

Le début du livre VII (7. 1. 1-2) décrit la Germanie, jusqu'à arriver aux régions voisines de l'Istros dans les parties les plus méridionales (et montagneuses) de la Germanie qui jouxtent le nord des Alpes (7. 3. 1).

Strabon arrive aux parties contiguës à l'Istros, mais avoue son ignorance générale de la région : il y substitue une longue digression antiquisante sur les Gètes, Homère, Éphore, Posidonius (7. 3. 2-10), avant d'en venir à l'histoire contemporaine des Gètes (7. 3. 11. Byrebistas, et ses incursions au sud du Danube), puis (7. 3. 12-13) d'établir certaines distinctions entre Daces (ouest) et Gètes (est), entre Istros et Danube (7. 3. 13). Il en arrive alors (7. 3. 14-15) à la région côtière et transdanubienne : il suit la côte vers vers le nord jusqu'au golfe de Carcinitis, au-delà du Borysthène-Dniepr, en énumérant les embouchures de fleuves qu'il rencontre dans ce *paraplous*, en remontant le cours (*anaplous*) pour en mentionner les éléments remarquables (cités, peuples, quelques éléments d'histoire), avant de terminer (7. 4) par la Chersonèse Taurique (la Crimée). Il revient alors à son point de départ, pour les régions situées entre l'Istros et les montagnes d'Illyrie, de Paeonie et de Thrace.¹⁸ Lorsqu'il reviendra au Pont-Euxin (7. 5. 10), il se détournera vers le sud pour la description de la côte jusqu'à l'embouchure du Bosphore. Après quoi, viendra une description de la Grèce du nord et de la Macédoine (7. 7).

L'organisation du livre VII confirme donc la place de l'Istros dans la *Géographie* comme axe d'organisation cartographique ou chorographique de l'Europe. Mais cette utilisation entraîne avec elle une collection d'erreurs qui en rend difficile la compréhension au regard de la réalité géographique de la région. La première difficulté vient de l'ignorance par Strabon des détails du cours du Danube et en particulier de ses changements successifs d'orientation. Il admet simplement que le Danube, après avoir coulé vers le sud pour sortir des Alpes, s'orienté à l'ouest, et continue son cours tout droit jusqu'à son embouchure (ou

l'embouchure du Palus Maeotis [...] en même temps qu'il sert de limite septentrionale aux populations Illyriennes et Thraces, qui, avec un certain nombre de tribus étrangères, celtiques et autres, occupent tout le pays jusqu'à la Grèce », trad. Aujac *ibid.*

¹⁸ Str. 7.5.1, trad. Baladié *ibid.* : « Il nous reste à présent, pour compléter la description de l'Europe, à parcourir cette autre contrée qui, située en deçà du même fleuve [...] Or, il convient de commencer à partir de l'Istros et de décrire en premier les pays qui font suite immédiatement à ceux que nous venons de parcourir, autrement dit les pays qui confinent à l'Italie, aux Alpes et aux possessions des Germains, des Daces et des Gètes. On pourrait, du reste, partager aussi cette contrée en deux régions distinctes, car, les montagnes de l'Illyrie, de la Paeonie et de la Thrace étant à peu près parallèles au cours de l'Istros et formant en quelque sorte une seule et même ligne de l'Adriatique au Pont, on se trouve avoir au nord de cette ligne tout le pays compris entre l'Istros et les montagnes, et au midi toute la Grèce avec les pays barbares qui s'étendent depuis ses frontières jusqu'au pied de la même chaîne. »

à peu près, puisqu'il se détournerait alors vers le nord).¹⁹ Cette ignorance des réalités géographiques est renforcée par le désir de donner à la région une forme géométrique compréhensible, et intégrable dans une carte de l'Europe. La cartographie implique la schématisation, et la recherche des lignes d'appui, des γραμμαί, qui la permettent. Ainsi Strabon définit-il deux lignes parallèles, l'une au nord, déterminée par le Danube et l'autre au sud, formée par la ligne ouest-est des montagnes d'Illyrie (avec le passage de l'Ocra), de Péonie et de Thrace, qui lui permettent de construire un rectangle dans lequel il inscrit la Pannonie, encadrée par la Dalmatie, la Moesie et la Dacie.²⁰

Cette schématisation a pour conséquence une déformation générale non seulement du cours du Danube (dont le grand coude dans lequel s'inscrit en réalité la Pannonie est ignoré), mais également des rivières qui en sont les affluents, en particulier ceux de la rive droite, dont les cours sont dès lors orientés du sud vers le nord.²¹

L'orientation ouest-est du Danube a pour conséquence qu'elle situe les Daces directement au nord de la Pannonie, et rend particulièrement confuses les explications de Strabon sur leurs guerres avec les Boïens et les Taurisques et l'identification du fleuve Parisos.²² Les mêmes problèmes d'orientation du Danube expliquent au moins en partie le fait que Strabon situe Ségestiké au nord-est de la Pannonie.²³

¹⁹ Str. 2.5.30 ; 7.1.1 : ... ρέων πρὸς νότον κατ' ἀρχάς, εἴτ' ἐπιστρέφων εὐθὺς ἀπὸ τῆς δύσεως ἐπὶ τὴν ἀνατολὴν καὶ τὸν Πόντον [...] τελευτᾷ δ' εἰς τὸν Πόντον [...] ἐκκλίνων πῶς πρὸς ἄρκτους.

²⁰ Str. 7.5.1. Ces questions ont déjà été abordées et illustrées par Y. Marion, « Strabon et l'Illyrie. Essai de cartographie », in S. Čače, A. Kurilić & F. Tassaux, éd., *Les routes de l'Adriatique antique = Putovi antičkog Jadrana : géographie et économie : actes de la Table ronde du 18 au 22 septembre 2001, Zadar : geografija i gospodarstvo : radovi s Okruglog stola održanog u Zadru od 18. do 22. rujna 2001* (Bordeaux-Zadar : Ausonius, 2006), 31-38, en particulier Fig. 4, p. 34.

²¹ Str. 7.5.2 : ὁ δὲ πλοῦς τὰ πολλὰ τοῖς ποταμοῖς ἐπὶ τὰς ἄρκτους ἐστίν.

²² Str. 7.5.2. situe un « désert des Boïens » dans le nord de la Pannonie, que mentionne également Pline l'Ancien, *N.H.* 3. 146, témoin de la fondation de Savaria et de Scarabantia Iulia sous le règne de Claude, voir *ad loc.* H. Zehnacker, éd. *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, Livre III, 2^e éd. revue et augmentée* (Paris : Les Belles Lettres (CUF), 2004). Nous sommes au nord de la Drava, et bien loin de Ségestiké, quoiqu'au sud de l'Istros : les contradictions de Strabon sont insolubles.

²³ Str. 7.5.2, τὸ δὲ λοιπὸν ἔχουσι Παννόνιοι μέχρι Σεγεστικῆς καὶ Ἰστρου πρὸς ἄρκτον καὶ ἔω. Πρὸς ἄρκτον καὶ ἔω indique le nord-est, comme πρὸς ἄρκτον καὶ δύσιν εἰσὶν indique le nord-ouest, 3. 2.9, et non le nord pour Ségestiké, et l'est pour l'Istros. D'ailleurs, l'Istros coulant droit vers l'est et le Pont à la sortie des Alpes ne pourrait former l'est de la Pannonie dans la logique de Strabo, même s'il la dessine effectivement dans la réalité. Mais dans quelle direction peut bien s'étendre le reste de la Pannonie (πρὸς δὲ τάλλα μέρη ἐπὶ πλέον διατείνουσιν)?

3. Fleuves et itinéraires, la route d'Aquilée à l'Istros

Dans les passages où Strabon traite de l'Istros, la Pannonie et la région de Ségestiké présentent un intérêt particulier, à cause de la difficulté qu'éprouve Strabon à les intégrer dans le schéma général de l'Europe du nord. Au livre VII, nous sommes au moment où Strabon décrit la frange septentrionale de l'Europe cisdanubienne, qui confine à l'Italie et aux Alpes à l'ouest et, au nord, aux Germains, aux Daces et aux Gètes, et où il arrive à la chorographie de la Pannonie elle-même.²⁴

C'est une région charnière, et comme en d'autres régions similaires dans la *Géographie*, un doublon apparent de ce passage figure à la fin du livre IV, alors que se termine la description de la Gaule par celle des Alpes, et celle des Alpes par la Iapodie, avant le début de la description de l'Italie.²⁵

3. I. Strabon 4. 6. 10

La fin des livres, ici celle du livre IV, est pour Strabon l'occasion de mentionner les « choses remarquables » qu'il n'a pu intégrer dans le contexte des chorographies qui ont précédé. Il s'arrête ici à la route qui permet de passer d'Aquilée à la vallée du Danube par Nauportos, Ségestiskè et la vallée de la Sava, dépassant, ce faisant, les limites de la Iapodie qu'il est en train de décrire. Immédiatement après, une notule sur les animaux alpins (empruntée à Polybe) sera suivie d'un excursus de la même veine sur les routes qui traversent les Alpes, puis sur l'or des Taurisques. Si Polybe est mentionné deux fois, l'utilisation au moins complémentaire de sources romaines est rendue évidente par la mention des guerres contre les Daces, celle des campagnes d'Auguste contre les Iapodes, et la mention d'Agrippa à propos des routes alpines.²⁶ Quelles que soient les sources anciennes, l'actualité des guerres de Dalmatie, des révoltes de Pannonie, et la réorganisation de la région en vue de contenir la pression des Daces ont amené Strabon à les corriger.

Plus loin, dans la plaine, est la ville de Segestica, dont les murs sont baignés par le Saos affluent de l'Istros : cette ville est très favorablement située pour servir

²⁴ Zehnacker *Pline III*, ad 3. 147, p. 278 : « Par la conquête de Tibère (12-9 av. J.-C.), la frontière de l'Illyricum fut avancée jusqu'au Danube : la province se divisait entre *Illyricum superius* et *inferius*, c'est à dire en Dalmatie et Pannonie (Aug. *Res gestae* 30 ; D. C. 54. 31). Révoltés en 6 ap. J.-C, les Pannoniens furent à nouveau soumis par Tibère [...] ; la Pannonie fut alors séparée de la Dalmatie et érigée en province distincte [...] Siscia fut érigée au rang de colonie par Vespasien en 71, déduction de soldats de la flotte. Pline tient compte de ce nouveau statut ».

²⁵ 4. 6. 9, trad. F. Lasserre, éd., *Strabon, Géographie, Tome II (livres III-IV)* (Paris, les Belles Lettres (CUF), 1966) : « Une première chaîne [des Alpes] ou arête, encore assez peu élevée, commence au-delà du Rhin et du lac formé par ce fleuve et court droit à l'E. : or, c'est là, dans le voisinage des Suèves et de la forêt Hercynienne, que l'Istros a ses sources. »

²⁶ Sur les premières guerres de Pannonie, vers 146 av. J.-C., Papazoglou, *Tribes*, 284-285.

de base d'opération contre les Daces ; le mont Odra est le point le plus bas de la partie des Alpes attenante au territoire des Carnes et sert de passage ordinaire aux marchandises venant d'Aquilée : de lourds chariots amènent ces marchandises à Nauportus, c'est-à-dire à une distance d'Aquilée qui n'excède guère 400 stades, puis elles descendent de là par les rivières jusqu'à l'Istros et aux différents pays qui bordent ce fleuve. Comme Nauportus est en effet bâtie sur une rivière navigable, qui vient d'Illyrie et se jette dans le Saos, lesdites marchandises peuvent aisément descendre jusqu'à Segestica et être amenées de la sorte au cœur de la Pannonie et du pays des Taurisques. Le Saos reçoit encore près de la même ville un autre affluent navigable, le Colapis, qui, comme lui, descend des Alpes.²⁷

L'itinéraire qui mène de l'Adriatique au Danube est bien identifié par toutes les sources tant historiques ou archéologiques que littéraires, et ne demande pas un long commentaire. Par contre, par rapport au passage correspondant du livre VII, le manuscrit présente certaines originalités que les éditeurs ont parfois gommées pour arriver à une vulgate strabonienne qui occulte les différences entre les deux passages. Les corrections proposées sont généralement raisonnables : ainsi, la première mention du Saos est-elle ici une proposition d'éditeur pour Ῥῆνος αὐτός, à partir de la seconde mention du Saos à la fin du passage : Casaubon restituait ὁ Νόαρος, à partir du livre VII, ce qui serait plus proche de la leçon des manuscrits, mais intolérable pour la cohérence du passage. Il est plus gênant, on va le voir, que le fleuve de Nauportus (pour ce toponyme, Radt adopte la leçon des manuscrits, Πάμπορτον), fleuve anonyme dans le manuscrit, et que Pline (3. 126) nomme *Nauportus*, soit parfois dénommé Corcoras à partir du passage correspondant du livre VII, ce qui est injustifié.

La description du livre IV apparaît donc comme un excursus de même nature que celui qui, dans les lignes suivantes, décrit les routes qui traversent les Alpes, en donne les principaux points de passage et les destinations, et où les cours d'eau sont les segments d'un itinéraire.

3.2. Strabon, 7. 5

Les manuscrits sont plus sûrs pour ce passage, mais son contenu a plongé les éditeurs dans la perplexité.

²⁷ Str. 4. 6. 10, trad. Lasserre *ibid.* : ... μεθ' οὗς ἡ Σεγεστική πόλις ἐν πεδίῳ, παρ' ἣν ὁ Σάος παραρρεῖ ποταμὸς ἐκδιδοὺς εἰς τὸν Ἴστρον. κείται δὲ ἡ πόλις εὐφρῶς πρὸς τὸν κατὰ τῶν Δακῶν πόλεμον· ἢ δ' Ὀκρα τὸ ταπεινότατον μέρος τῶν Ἀλπεῶν ἐστὶ καθ' ὃ συνάπτουσι τοῖς Κάρνοις, καὶ δι' οὗ τὰ ἐκ τῆς Ἀκυληίας φορτία κομίζουσιν ἄρμαμάξαις εἰς τὸν καλούμενον Ναύπορτον, σταδίων ὄδδον οὐ πολὺ πλείονων ἢ τετρακοσίων· ἐκείθεν δὲ τοῖς ποταμοῖς κατάγεται μέχρι τοῦ Ἴστρου καὶ τῶν ταύτη χωρίων. Παραρρεῖ γὰρ δὴ τὸν Ναύπορτον [ποταμὸς ἐκ τῆς Ἰλλυρίδος φερόμενος πλωτός, ἐκβάλλει δ' εἰς τὸν Σάον, ὥστ' εὐμαρῶς εἰς τὴν Σεγεστικὴν κατάγεται καὶ τοὺς Παννονίους καὶ Ταυρίσκους. Συμβάλλει δ' εἰς τὸν Σάον κατὰ τὴν πόλιν καὶ ὁ Κόλαπις· ἀμφοτέροι δ' εἰσι πλωτοὶ, ῥέουσι δ' ἀπὸ τῶν Ἀλπεων.

Le reste du pays est occupé par les Pannoniens. Ségestiké et l'Istros en marquent la limite vers le nord et l'est, mais il s'étend davantage dans les autres directions. La ville pannonienne de Ségestiké se trouve au confluent de plusieurs fleuves tous navigables ; elle est admirablement située pour servir de base dans la guerre contre les Daces, car elle se trouve au pied de la partie des Alpes qui va jusqu'au peuple des Iapodes, une peuplade à la fois celtique et illyrienne. De là viennent aussi des cours d'eau qui portent jusqu'à elle des quantités de marchandises provenant en particulier d'Italie. En effet, on compte 350 stades pour se rendre, en franchissant l'Ocra, d'Aquilée à Nauportos, agglomération habitée par les Taurisques ; les grands chars couverts descendent jusque là. Certains évaluent la distance à 500 stades. L'Ocra correspond à la partie la plus basse des Alpes qui vont du pays des Rhètes à celui des Iapodes. À partir de là l'altitude des montagnes croît à nouveau et culmine chez les Iapodes ; ce sont les monts Albia.

Ce premier paragraphe paraît une redite du passage correspondant du livre IV : position favorable de Ségestiké par sa situation au confluent de fleuves navigables, en particulier pour la guerre contre les Daces, et description de l'itinéraire depuis Aquilée par Nauportos. Il est en fait le symétrique du premier, qui donnait Ségestiké, les Pannoniens et les Taurisques pour terme à la route depuis Aquilée, de même qu'ici la Pannonie « se trouve au pied des Alpes qui va jusqu'à la Iapodie ».

Toutefois, il n'en est pas la copie, mais montre l'utilisation (quelle qu'en soit la forme initiale) d'une même « fiche » : l'insistance sur les fleuves navigables, la précision sur l'identité taurisque de Nauportos (sans parler des divergences des manuscrits, entre Πάμπορτον pour l'un et Ναύποντον pour l'autre), et surtout le désaccord des sources (350 ou 500 stades) au livre VII, au regard de ce qui pourrait être une moyenne (400) au livre IV, ainsi que les compléments dans la description de l'Ocra (les monts Ἄλβια de Iapodie, déjà mentionnés à la de 6.6.1) montrent une utilisation plus complète de la source commune, et me paraissent fournir un exemple de la façon dont une source (ou une fiche identique) peut être exploitée de façon différente selon les nécessités du contexte.²⁸

Quoi qu'il en soit, Strabon change alors de source :

De même, venant de la bourgade carnique de Tergeste, une route franchit l'Ocra et conduit dans une dépression appelée Lougéon. Près de Nauportos coule le Corcoras qu'emprunte le transport des marchandises. Il se jette dans le Sabos et celui-ci dans le Drabos qui à son tour porte ses eaux au Noaros près de Ségestiké. A partir de là, le Noaros est également grossi de

²⁸ Comme il le fait pour l'Euphrate, cf. Counillon, *Strabon*, 141-142. L'autre possibilité serait de voir dans l'exkursus du livre IV un abrégé du passage correspondant du livre VII, ce qui est assez compliqué à reconstruire, et correspond mal à la *communis opinio* sur la composition de *Géographie*, cf. D. Dueck, *Strabo of Amasia: A Greek Man of Letters in Augustan Rome* (Londres et New York : Routledge, 2000), 145-152.

l'apport du Colapis qui prend naissance dans les monts Albia et traverse le pays des Iapodes. Le Noaros se jette dans le Danube sur les territoires des Scordisques. Ces rivières, le plus souvent navigables, permettent aux bateaux d'aller vers le nord. La route de Tergeste au Danube a une longueur de 1200 stades environ. On trouve près de Ségestiké la forteresse de Siskia et Sirmium qui sont situées sur la route conduisant à l'Italie.²⁹

A l'itinéraire depuis Aquilée, Strabon ajoute donc ici un itinéraire nouveau depuis Tergeste, dont la distance au Danube est donnée à la fin du chapitre (1200 stades, soit, comme le remarque Baladié *ad loc.*, 225 km au lieu des 600 qu'il devrait comporter).³⁰ Cet itinéraire introduit des noms nouveaux ou différents : le Σάος est devenu le Σάβος, ce qui pourrait être une transcription du latin, et se jette dans le Danube (au lieu de l'Istros au livre IV), ce qui va également dans le sens de l'exploitation directe d'une source latine. L'itinéraire donne des distances fantaisistes, on vient de le voir, et il situe, pour finir, Ségestiké près de Siscia et de Sirmium :³¹ cette dernière formule qui énumère les trois toponymes d'ouest en est, tout en les situant pourtant sur « la route qui mène en Italie » (ἐν ὁδῷ κείμενα τῆ εἰς Ἰταλίαν) est en contradiction avec l'ordre attendu d'énonciation.³² Enfin cet itinéraire invente des confluent nouveaux, ou imaginaires : le

²⁹ Str. 7. 5. 2, trad. Baladié *ibid* : Τὸ δὲ λοιπὸν ἔχουσι Παννόνιοι μέχρι Σεγεστικῆς καὶ Ἰστρου πρὸς ἄρκτον καὶ ἔω· πρὸς δὲ τάλλα μέρη ἐπὶ πλέον διατείνουσιν. Ἡ δὲ Σεγεστικὴ πόλις ἐστὶ Παννονίων ἐν συμβολῇ ποταμῶν πλείονων, ἀπάντων πλωτῶν, εὐφυῆς ὀρητήριον τῷ πρὸς Δακοῦς πολέμῳ· ὑποπέπτωκε γὰρ ταῖς Ἄλπεσιν, αἱ διατείνουσι μέχρι τῶν Ἰαπόδων, Κελτικοῦ τε ἄμα καὶ Ἰλλυρικοῦ ἔθνους· ἐντεῦθεν δὲ καὶ ποταμοὶ ρέουσι πολλοὶ καταφέροντες εἰς αὐτὴν τὸν τε ἄλλον καὶ τὸν ἐκ τῆς Ἰταλίας φόρτον. Εἰς γὰρ Ναύπορτον ἐξ Ἀκυλῆας ὑπεριθεῖσι τὴν Ὀκραν εἰσὶ στάδιοι τριακόσιοι πενήκοντα, εἰς ἣν αἱ ἀρμάμαξαι κατάγονται, τῶν Ταυρίσκων οὖσαν κατοικίαν· ἔνιοι δὲ πεντακοσίους φασίν· Ἡ δ' Ὀκρα ταπεινότατον μέρος τῶν Ἄλπεων ἐστὶ τῶν διατεινουσῶν ἀπὸ τῆς Ραιτικῆς μέχρι Ἰαπόδων· ἐντεῦθεν δ' ἐξαίρεται τὰ ὄρη πάλιν ἐν τοῖς Ἰάποσι καὶ καλεῖται Ἄλβια· ὁμοίως δὲ καὶ ἐκ Τεργέστε κώμης Καρνικῆς ὑπέρθεσις ἐστὶ διὰ τῆς Ὀκρας εἰς ἔλος Λούγεον καλούμενον· Πλησίον δὲ τοῦ Ναυπόρτου ποταμὸς ἐστὶ Κορκόρας ὁ δεχόμενος τὰ φορτία· οὗτος μὲν οὖν εἰς τὸν Σάβον ἐμβάλλει, ἐκεῖνος δ' εἰς τὸν Δράβον, ὁ δὲ εἰς τὸν Νόαρον κατὰ τὴν Σεγεστικὴν· ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Νόαρος πλήθει προσλαβὼν τὸν διὰ τῶν Ἰαπόδων ρέοντα ἐκ τοῦ Ἀλβίου ὄρους Κόλαπιν συμβάλλει τῷ Δανουίῳ κατὰ τοὺς Σκορδίσκους· Ὁ δὲ πλοῦς τὰ πολλὰ τοῖς ποταμοῖς ἐπὶ τὰς ἄρκτους ἐστίν· ὁδὸς δ' ἀπὸ Τεργέστε ἐπὶ τὸν Δανουῖον σταδίων ὅσον χιλίων καὶ διακοσίων· Ἐγγὺς δὲ τῆς Σεγεστικῆς ἐστὶ καὶ ἡ Σισκία φρούριον καὶ Σίρμιον ἐν ὁδῷ κείμενα τῆ εἰς Ἰταλίαν.

³⁰ Ce qui correspondrait, pour Baladié, *ibid. ad loc.*, à une confusion avec la distance jusqu'à l'une des ruptures de charge. La mention du Drabos serait pour lui une note de copiste introduite dans le texte.

³¹ Ségestiké se trouve sur la Sava, à 260 km de Sirmium, St. Radt, éd., *Strabons Geographika, Band 5, Buch I-IV : Kommentar* (Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht, 2006), *ad loc.*, p. 292.

³² La source de notre passage comprend donc un itinéraire de l'Italie à Sirmium, dont les étapes initiales sont brouillées, mais qui passe par Ségestiké et Siscia et dont le terme est Sirmium.

Corcoras est inconnu par ailleurs, comme le Noaros ; le Δράβος,³³ s'il s'agit de la Drava, est un affluent direct du Danube ; le Colapis est en réalité un affluent de la Sava, et ils ont leur confluent à Ségestiké, loin du Danube.

Toutes les tentatives des éditeurs pour arriver à un texte géographique cohérent sont contradictoires parce qu'elles tentent de justifier le texte en allant à la pêche aux cours d'eau dans les cartes modernes ou en jouant sur l'interchangeabilité des toponymes.³⁴

Or, la question géographique se double de multiples questions historiques, car elle interfère avec l'histoire de la conquête de la Pannonie par les Romains, et en particulier la prise de Ségestiké par Octavien en personne, rapportée à la fois par Cassius Dion et Appien : les historiens, dans une perspective différente, se sont donc eux aussi attachés à l'analyse et à l'interprétation du texte de Strabon. On renverra à la synthèse de F. Papazoglou, qui en fait le catalogue et l'analyse lucide dans l'étude historique qu'elle a consacrée au territoire des Scordisques (dont, selon Strabon, le Noaros borde le territoire)³⁵ et l'on devra inévitablement partager sa conclusion que « the Noarus remains an insoluble riddle ».

Sans se rallier au détail des solutions proposées, on doit pour autant souligner un certain nombre de points acquis grâce aux recherches des érudits qui se sont penchés sur la question.

Tout d'abord il est clair que Strabon utilise ici des sources différentes, dont l'une est celle qui a servi au livre IV. Pour les sources grecques, on a reconnu Polybe peut être cité à travers Posidonius. Mais pour la Pannonie, les sources essentielles ne peuvent être que Romaines pour des raisons de chronologie. Comme l'écrit J.-M. Roddaz à propos de la prise de Ségestiké par Octavien, les *Res Gestae Divi Augusti* étaient la source première, sinon unique des historiens et géographes de la région,³⁶ et il est indubitable que Strabon lui aussi les a utili-

³³ Le Drabos est mentionné par Pline, *N.H.* 3. 3. 28 (147). Cf. Zehnacker *ibid, ad loc.*, p. 278 : « La rivière Draus ou Drauus, mod. Drava, prend sa source dans les Alpes carniques [...] elle ne se prête à la navigation que sur 100 km sur 700 (*violentior*). La Saus, mod. Sava, prend sa source dans les Alpes slovènes. Elle est navigable sur près de 600 km/940 (*placidior*) ».

³⁴ Radt, *ibid, ad loc.*, en fait le catalogue ; voir surtout Papazoglou, *Tribes*, 359–362.

³⁵ Celui des Grands Scordisques, 7. 5.12.

³⁶ M.-L. Freyburger & J.-M. Roddaz, éd., *Dion Cassius, Histoire Romaine, Livres 48 et 49*, (Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1994), 183–184 : (Campagnes d'Octavien en Illyrie) « Octavien paraît avoir été la principale source d'informations sur les opérations menées en 35-33 av. J.-C. dans l'espace illyro-dalmate et les historiens postérieurs, comme Velléius Paternulus (2. 78. 2), Appien (*Illyr.* 14-28) ou Dion Cassius (*Hist. Rom.*, 49. 36-37) se sont inspirés du récit présenté dans son autobiographie [...] La restauration de la tranquillité, souvent perturbée par les Illyriens et autres peuples barbares en Italie du nord (selon App., *Illyr.*, 16. 46, Aquilée et Tergeste avaient été pillées), pouvait servir de prétexte à une intervention qui se situe dans la continuation de l'œuvre de César [...] Le point le plus avancé fut Siscia sur la Sava. »

sées.³⁷ Mais si la prise de Ségestiké et de Siscia (dont il n'est pas sûr que Strabon voie le rapport avec Ségestiké) sont imputables à Auguste, la mention de Sirmium sur un itinéraire implique la conquête finale de la Pannonie par Tibère et donc une source postérieure aux années 6–9 ap. J.-C.³⁸ Ce passage en tout cas, rapporte quelques-uns des événements datables les plus tardifs de l'œuvre.³⁹ On sait que la *Géographie* est une œuvre de vieillesse, et on pense d'ordinaire qu'elle a été achevée par Strabon à un âge avancé, après son retour à Amasée du Pont sa patrie.⁴⁰ La date tardive de cet itinéraire de Tergeste au Danube, si même il s'agit d'un itinéraire et non du résultat de l'analyse d'une expédition militaire en Pannonie, peut expliquer qu'il n'ait pas bénéficié des corrections qu'il aurait manifestement méritées : l'impossibilité pour Strabon de contrôler la véracité de ses sources, sinon d'en comprendre la nature, explique assez bien les confusions de cours, de confluent, et d'orientation. Sa valeur géographique est sans doute nulle : quiconque s'est attaché à suivre les itinéraires de Xénophon dans l'*Anabase* a pu mesurer que les déplacements stratégiques d'une armée en campagne suivent des itinéraires qui ne prennent que très accessoirement en compte l'exploration géographique ; les déplacements de l'armée romaine en Pannonie n'étaient pas forcément plus limpides.

A cela s'ajoute le point mis en évidence par Polaschek dès 1936 : les erreurs d'appréciation de Strabon sont dues à une représentation fautive de la région, et sa tentative d'intégrer des éléments contradictoires empruntés à des itinéraires ou des récits historiques différents dans une représentation cartographique globale où l'Istros coule droit vers l'est à sa sortie des Alpes et où des fleuves venus des montagnes du sud coulent tous vers le nord.⁴¹ Lorsqu'on y

³⁷ Dueck, *Strabo of Amasia*, 97.

³⁸ M. Mirković, « Sirmium, its History from the First Century AD to 582 AD », in *Sirmium I*, éd. V. Popović (Belgrade : Archaeological Institute, 1971), 12.

³⁹ D. W. Roller, *The Geography of Strabo* (Cambridge : Cambridge University Press, 2014), 14–15 : « In fact, several items in the *Geography* that relate to the first decade of Tiberius, such as the German campaigns of that era (7.1-4), or the death of Archelaos of Kappadokia (12.1.4) around AD 17 or 18. This suggest that much of the final shaping of the *Geography* was done during those years [...] The last certain date of the *Geography* is the death of Juba II of Mauretania, a long-time associate, in AD 23 or 24. » Un passage du livre IV (4. 6. 9) fait référence aux tribus alpines vaincues par Tibère et Drusus en 15 av. J.-C., « il y a trente-trois ans », ce qui permet de dater le moment de l'écriture du passage en 19 ap. J.-C.

⁴⁰ D. Dueck, « The Date and Method of Composition of Strabo's 'Geography' », *Hermes* 127 (4) (1999) 467–478, qui fixe la date de rédaction aux années 18–24 ap. J.-C. ; et Dueck, *Strabo of Amasia*, 146–150.

⁴¹ E. Polaschek, s. Noaros, *RE* 17.1, 1936, col. 783-785 : Polaschek pensait que Strabon avait disposé d'une source cartographique sommaire, où les routes terrestres et fluviales étaient confondues, mais ne réussissait pas à intégrer le Drabos dans son système. Voir aussi Papazoglou, *Tribes*, 363 : « The network of rivers in that region, the Drave and the Mura, on the

ajoute l'erreur qu'il fait dans sa représentation de l'étendue de la Pannonie, il n'y a rien de surprenant à ce que tous ces fleuves finissent par se jeter les uns dans les autres avant d'arriver à l'Istros !

De nombreuses questions restent donc à résoudre, et les réponses ne viendront assurément pas du texte de Strabon : comme souvent, avec les textes géographiques de l'Antiquité, les réponses viendront des découvertes des archéologues et des historiens, qui détiennent, pour interpréter le texte, des clés dont le philologue ne dispose pas. Le texte géographique n'est pas une autorité, il est une source de questions : on doit le lire dans son contexte historique, et l'apprécier à la mesure de ce qu'il sait, et de ce qu'il ignore.

Bibliographie

- Aujac, G., éd. *Strabon, Géographie, Tome I, 2e partie (livre II)*. Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1969.
- Baladié, R., éd. *Strabon, Géographie, Tome IV (livre VII)*. Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1989.
- Counillon, P. « Strabon et les fleuves ». In A. Dan & St. Lebreton, éd., *Étude des Fleuves d'Asie Mineure dans l'Antiquité*, T. I, 125–144. Arras : Artois Presses Université, 2018.
- Delage, E. et F. Vian, éd. *Apollonios de Rhodes, Les Argonautiques, Tome III (chant IV)*. Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1981.
- Dueck, D. « The Date and Method of Composition of Strabo's 'Geography' ». *Hermes* 127 (1999), 467–478.
- *Strabo of Amasia : A Greek Man of Letters in Augustan Rome*. Londres et New York : Routledge. 2000.
- Freyburger, M. -L. et J. -M. Roddaz, éd. *Dion Cassius, Histoire Romaine, Livres 48 et 49*. Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1994.
- Lasserre, F. éd., *Strabon, Géographie, Tome II (livres III-IV)*. Paris : Les Belles Lettres (CUF), 1966.
- Marion, Y. « Strabon et l'Illyrie. Essai de cartographie ». In S. Čače, A. Kurilić & F. Tassaux, éd., *Les routes de l'Adriatique antique = Putovi antičkog Jadrana : géographie et économie : actes de la Table ronde du 18 au 22 septembre 2001, Zadar : geografija i gospodarstvo : radovi s Okruglog stola održanog u Zadru od 18. do 22. rujna 2001*, 31–38. Bordeaux - Zadar : Ausonius, 2006.
- Mirković, M. « Sirmium, its History from the First Century AD to 582 AD ». In *Sirmium I*, éd. V. Popović, 5–94. Belgrade : Archaeological Institute, 1971.
- Papazoglou, F. *The Central Balkan Tribes in Pre-Roman Times: Triballi, Autariatae, Dardanians, Scordisci and Moesians*, tr. M. Stansfield-Popović. Amsterdam : Hakkert, 1978.
- Polaschek, E. s.v. Noaros, *RE* 17.1 (1936), 783–785.

one hand, the Save and its tributaries, on the other, must have been so drawn on the map Strabo's source used that it gave rise to a wrong conception of the meeting of the two systems at Segestica. It is noticeable that there is no mention of any of the great tributaries of the Save after the Kupa (Colapis), which enters the Save just after Segestica.»

-
- Radt, St., éd. *Strabons Geographika, Band 1, Prolegomena, Buch I-IV: Text und Übersetzung*. Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht, 2002.
- *Strabons Geographika, Band 5, Buch I-IV: Kommentar*. Göttingen : Vandenhoeck and Ruprecht, 2006.
- Roller, D. W. *The Geography of Strabo: An English Translation, with Introduction and Notes*. Cambridge : Cambridge University Press, 2014.
- Zehnacker, H., éd. *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, Livre III*, 2e éd. revue et augmentée. Paris : Les Belles Lettres (CUF), 2004.